

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle



décembre 2011

numéro 36



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
 Cotisation annuelle incluant
 l'abonnement au bulletin : **46 euros**
 Droits d'admission : 40 euros

Toute la correspondance doit être
 adressée à :
 Marie-Danielle Bahisson
 57 avenue des Ternes 75017 Paris
 Tél : 04 93 76 94 05

Dépot légal 4^e trimestre 2011
 ISSN 0752-3076
 COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
 DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
 AVEC LA PRÉSIDENCE

Photo de couverture : La Sibylle de
 Tibur © Jean-Paul Dumontier

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
 par le Syndicat des
 Journalistes de
 la Presse Périodique

Directeur de la publication
 Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
 Marie-Odile Carpentier
 assistée de Raymond Beyeler et
 Jean-Marie Baldner

Conception graphique et réalisation
 ad.com / Pierre Duplan

Impression
 K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat**Présidente**

Marie-Danielle Bahisson

Vice-présidentsMarie-Odile Carpentier
Jean Pigeon**Secrétaire générale**

Agata Kalinowska-Bouvy

Secrétaire général adjoint

Raymond Beyeler

Trésorier

Jean-Yves Jeudy

Trésorier adjoint

Jean-Louis Sternbach

Conseil syndical

Nadine Adam
 Marie-Danielle Bahisson
 Claudine Bargues
 Raymond Beyeler
 Guy Bonifaci
 Marie-Odile Carpentier
 Dominique Dumarest
 Baracchi Tua
 Paul Dunez
 Pierre Duplan
 Jean-Yves Jeudy
 Agata Kalinowska Bouvy
 Michel Loiseau
 Jean Pigeon
 Gilbert Pineau
 Pierre Ponthus
 Georges Robert
 Jean-Louis Sternbach

Syndics honoraires
 Jeanne-Marie Declide
 Hugo Harrang

Éditorial

« Démarrer 2012,
 avec un moral d'acier,
 une santé de fer et
 des amis en or. »

Une année pour s'enrichir

Ce numéro de fin d'année ouvre la porte à des sujets d'enrichissement garanti, qui pourrait ne pas être une vaine promesse. Dans ces temps troublés et difficiles, ne faut-il pas nous tourner vers ce qui ne déçoit pas : l'évasion, l'imagination, la beauté et dans un autre domaine, la solidarité non pas compassionnelle mais active ?

Pour voyager, la suggestion de l'Islande, qui n'est pas encore une destination envahie par les autocars ; nos consœurs ont été séduites, il reste encore beaucoup à découvrir : l'histoire, l'ethnologie, l'architecture, les arts. De son côté, Pierre Ponthus nous avait envoyé en juin son récit de voyage en Jordanie ; depuis lors, les événements lui ont fait nuancer ses propos ; on ne peut plus parler des pays du Maghreb, du Proche-Orient, de l'Égypte comme on le faisait il y a à peine plus d'un an. Je serais tentée de reprendre une expression de Jean-Marie Baldner à propos de l'exposition *Maori. Leurs trésors ont une âme*, qui « fait rimer identité, souveraineté, liberté dans une cohésion temporelle du passé, du présent et de l'avenir ». On souhaiterait pouvoir l'appliquer à tous les peuples. Pierre Duplan propose une lecture savante et esthétique des vitraux d'Auch qui, suggère-t-il, évoquent l'idée « d'inter religiosité » rapprochant Juifs, chrétiens et païens. La couleur et la lumière sont là comme une invitation. En visitant le musée Lalique, Jean Pigeon rappelle la grande histoire de René Lalique, maître verrier, artiste, inventeur, homme d'entreprise, passé de l'atelier à ses usines successives, à l'industrialisation des objets

d'art et l'invention de brevets : un monde exemplaire de création, d'invention et d'adaptation. Raymond Beyeler nous amuse bien avec les coulisses du cinéma français, qui a le vent en poupe depuis quelque temps ! Avec le Salon des artistes animaliers qui, loin des modes bruyantes et artificielles, construisent leur œuvre patiemment et sincèrement, Simone Bonifaci nous donne envie d'aller voir de plus près tous ces salons qui résistent tranquillement à l'indifférence des « observateurs de l'art ». Georges Robert de son côté évoque un sujet d'importance, qui mériterait aussi d'aller y voir de plus près : les premières journalistes féministes. Là encore, chapeau bas pour le courage, l'énergie, la ténacité dont elles firent preuve. Bref, c'est un bouquet de sujets d'enthousiasme que nous déposons au pied du sapin, pour vous tous qui avez envie de rêver en gardant les pieds sur terre. Pour aborder cette nouvelle année avec, sinon optimisme, du moins dynamisme.

À tous, chers confrères et chères consœurs, je souhaite d'avoir des passions et des projets qui éclaireront et animent l'année 2012, avec un moral d'acier, une santé de fer et des amis en or. De quoi vous enrichir sûrement et dans la joie. Tous mes vœux confraternels et chaleureux à tous ■

Marie-Odile Carpentier
 mardile@orange.fr

Sommaire

**Le billet de
 la présidente**
 Page 4

Coulisses
 Page 5

En balade
 page 7

**Les coups de cœur
 de Nadine**
 page 9

A lire
 page 13

A voir
 page 15

Le billet de la présidente

« Alors bienvenue à 2012 ! Ne nous déçois pas ! Nous voulons y croire. »

Cotisation 2012

Pensez à votre cotisation pour le renouvellement 2012 de votre carte de membre du SJPP, soit **46 €** à envoyer par chèque à l'ordre du SJPP et à l'adresse de :

Jean-Yves Jeudy,
13, villa Bellevue, 75019 Paris

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



OUF ! 2011 s'en va, 2012 arrive ! Même si certains d'entre nous ont pu connaître des joies personnelles ou des succès professionnels, personne ne peut qualifier 2011 de «bonne année» ! Comme toutes les années, nous n'avons pu échapper à notre destin, bon ou mauvais fût-il ! Guy Bonifaci nous a quittés et chacun a connu des peines ou des chagrins. Mais à l'échelle planétaire rien ne va plus ! Ne parlons pas seulement du climat, des saisons. L'économie s'emballa un peu partout, en Europe mais aussi chez l'oncle américain. La misère gagne du terrain, la dette s'installe dans les pays développés. Où va l'euro ? L'Europe veut résister, nous venons d'accueillir notre 28^{ème} partenaire. Bienvenue à la Croatie ! Et au même moment, la Grande-Bretagne nous tourne le dos ! Certains pays européens sont au bord du dépôt de bilan. Les banques s'interrogent, le chômage progresse, les banques alimentaires sont assaillies. Mais jusqu'à quand pourront-elles répondre aux attentes de ceux qui n'ont presque plus rien ? La raison, «la crise». Elle est partout, elle n'épargne personne. Les X sommets et les XG... se succèdent pour essayer de lui tordre le cou... Elle est la cause de tout ! Le social n'est pas épargné : les jeunes boivent, se droguent, se suicident, tuent, volent, violent, se cherchent, peut-être pour trouver ne serait-ce qu'une raison de croire en leur avenir ! Mais nous adultes, quel exemple leur donnons-nous ? Les scandales se succèdent, la morale est en berne. Et puis il y a eu en 2011, un peu partout dans le monde, des catastrophes naturelles qui ont touché tous les continents : inondations,

feux, tremblements de terre. À lui seul, le Japon a connu trois catastrophes successives : séisme, tsunami et menace nucléaire. Il y a aussi eu ces révoltes des peuples opprimés, le refus du terrorisme, la recherche de la démocratie, le désir de liberté, «la naissance du printemps arabe», mais au prix de combien de vies ? Certains illustres nous ont quittés trop jeunes : Steve Jobs, le professeur David Servan-Schreiber... Non, vraiment, 2011 n'a pas été une bonne année. Alors bienvenue à 2012 ! Ne nous déçois pas ! Nous voulons y croire. Soyons nombreux à nous retrouver en mars prochain lors de notre Assemblée Générale, les bons moments sont si rares. En attendant, bonnes fêtes à tous, à vos familles, à vos amis ! Et gardons Foi et Espérance ! Avec ma fidèle amitié. ■

Marie-Danielle Bahisson

Couloisses

Plans rapprochés

La vitalité du septième art ne se dément pas. On en pénètre encore les coulisses grâce à Raymond Beyeler, notre collègue auteur et acteur, qui poursuit pour nous ses récits de tournages. Ces longs métrages seront diffusés dans plusieurs mois.



VOLVEREMOS (NOUS REVIENDRONS)

Téléfilm espagnol de Felip Soler. L'Histoire vivante surprend ce matin le passant contemporain. Par un retour au 24 août 1944 : des half-tracks prennent position au cœur de Paris, devant l'Hôtel de Ville. Incrédulité et stupéfaction des résistants armés qui tiennent le lieu. Les anarchistes espagnols de la neuvième unité (*la Nueve*), composant essentiellement l'avant-garde de l'armée Leclerc, viennent de percer les forces allemandes. Notre réalisateur en

retrace l'itinéraire, huit ans de combat depuis le soulèvement nationaliste contre leur République. Et les blindés, encore, sont signés des batailles : Guadalajara, Madrid, Teruel.

C'est donc un épisode majeur de la Libération de Paris que notre scène reconstitue avec minutie. Une caserne désaffectée fait, sans trop de pudeur, une vaste loge collective où d'habiles costumières ont tôt fait de nous convertir. Me voici promptement dans la Résistance, muni d'un pistolet-mitrailleur (*Sten*). D'autres collègues

se contemplent en soldats de la 2^e DB et les femmes ressemblent à Viviane Romance. Des Trac-tion noires, en bas, déjà conspirent. Mais nous devons surseoir l'entrée en lutte devant les chars d'époque qui renâclent. Des mots d'ordre circulent dans la langue de Cervantès qu'on ne lit pas expressément dans le texte.

Midi sonne, déjà, à Saint-Gervais. Hispaniques, collabos et résistants déjeunent joyeusement à la même table, vitupérant les Productions. Hier encore, certains étaient vicaires, courtier en bourse ou capitaine de la garde impériale (avec supplément pour heures de nuit).

Retour au plateau où mon destin, encore, progresse. Je garde en effet la porte de l'Hôtel de Ville entre deux captivantes héroïnes (également armées), les jolies comédiennes Ludivina Parades et Claire Vrinat. *Acción !* Voici enfin notre séquence : après un bref délai de perplexité, nous accueillons les libérateurs avec effusion et fraternité. Et notre émotion n'est pas feinte.

CAFE DE FLORE

Drame sentimental de Jean-Marc Vallée. Ce réalisateur canadien, original et inventif, nous fait l'honneur d'une visite. Mon intervention ici est bien limitée. En voyage sur un bateau-mouche (1960), je photographie la capitale. Vanessa Paradis fait retour au cinéma, c'est une bonne nouvelle. Elle flotte durant les pauses sur la passerelle. Délicate, elle observe l'infini. On se souvient surtout de ses *Noces blanches*. Au cours de la croisière, chacun évoque ses activités artistiques ou fait des plans sur la comète qu'on ajuste par des effets spéciaux dans le ciel vespéral.

Coulisses

RADIO STARS

Comédie de Romain Levy.

Georges Benize, maire en titre de Rochefort-en-Yvelines me confie son écharpe tricolore. Je serai, pour ce tournage, premier officier municipal. Des animateurs de radio dont l'audience s'effondre se voient contraints de produire des émissions de terrain. Ils tiennent l'antenne, condescendants et débabusés, juchés sur un podium en direct du village. Clovis Cornillac commente au micro quelques événements négligeables avec une passion affectée, quand son collègue Manu Payet émerge manifestement d'une nuit dépressive. Ils me rendent (faussement) un hommage appuyé. Je les salue avec solennité et satisfaction du perron de ma mairie. L'habitant est rare et peu frénétique. C'est un beau jour d'été dans le bourg assoupi.

L'émission encore s'aggrave : voici les vrais gens convoqués, dont un brave fauconnier escorté d'un

authentique aigle royal. L'oiseau, d'une humeur massacrant (au propre et au figuré), s'en prend violemment à un stagiaire. On tente sans succès de le maîtriser tandis qu'au micro des paris s'engagent pour le vainqueur - précisons qu'il s'agit toujours du scénario. *Ritchie* (c'est le nom du rapace), brillant comédien, s'astreint vaillamment, pour un cachet de quelques mulots, aux nombreuses répétitions. Il nous survole. Mais ses ailes de géant, lui, ne l'empêchent pas de marcher. Les séquences s'achèvent et il rejoint, en honnête intermittent, sa vie domestique. Chacun s'interroge : comment chuter ainsi de la noblesse des hauteurs ? N'a-t-il pas lâché, comme beaucoup, la proie pour l'ombre ? Son expression, en tout cas, d'un orgueil imperturbable de blason, n'en semble pas affectée. Coupons-le au montage, suggère le réalisateur, le comique est trop douloureux quand il est humain.

L'AFFAIRE GORDJI

Film de Guillaume Nicloux (Canal +).

L'histoire récente ne présente pas à son côté le plus avantageux mais donne lieu à un scénario étonnant (nous n'osons dire explosif) où se mêlent impuissance policière, frénésie des médias, attentats sanglants, querelle de pouvoir au sommet de l'État. Nous sommes à la fin des années quatre-vingt, au temps de la cohabitation (Chirac-Mitterrand). Gordji, numéro deux de l'ambassade d'Iran, sème la terreur dans Paris. Le juge Boulouque (Eric Elmosnino) qui le fit arrêter, puis libérer sur ordre, s'est suicidé peu après. Certaines zones d'ombres planent sur ces événements. Le réalisateur s'aventure courageusement dans cette ténébreuse affaire qui promet un intense moment de cinéma.

Député RPR pour ma part, je suis alors proche de Chirac (nous parlons de la fiction). Une scène politique décisive se prépare au château de Voisins, lieu du décor. Nous vaquons avec délice, grâce aux délais techniques, dans un majestueux domaine. Une statuaire, gracieuse et antique, ponctue les parterres. De vastes plans d'eau entre les ifs reflètent l'été précoce. Mais on nous attend, déjà, dans la bibliothèque où, en costume sombre, nous allons visiter l'Histoire (comité directeur du RPR, mars 86). Trois caméras, tension, fumées et pénombre. Moteur demandé ! Situation politiquement inédite : devons-nous permettre la cohabitation ? On propose une déclaration à la presse, vivement commentée. Jacques Spiesser (Pasqua) contrefait la morgue détachée de son personnage. Thierry Lhermitte (Chirac) confirme dans le drame l'étendue de ses talents.

Enfin, chacun tente au mieux, comme dit Godard, de rapprocher l'art de la vie. ■

Raymond Beyeler



En balade

À la découverte de l'Islande

Sans se concerter, deux de nos consœurs ont fait le même voyage et il nous a semblé amusant et intéressant d'écouter leurs récits respectifs, qui donnent envie de mettre nos pas dans les leurs.



© Babette Tollet

Un peu de géographie

La Terre d'Islande est une île inondée de lumière l'été et vouée aux ténèbres l'hiver ; île et république de l'Atlantique nord, elle se situe à 250 km du Groenland, environ 970 km de l'ouest de la Norvège, à une cinquantaine de km seulement du cercle polaire ; elle est à la fois américaine et européenne, puisqu'elle appartient aux deux continents. Ce pays pauvre et rural s'est métamorphosé en nation riche, urbaine et insouciant, mais la crise financière de 2008 l'a un peu déstabilisée. D'une superficie de 103 125 km², cette île jeune

formée il y a moins de 20 millions d'années sous l'impact d'une bataille que se sont livrée le feu et l'eau est la 18^{ème} plus grande île du monde. D'immenses vallées aussi vertes que lunaires s'étendent à la lisière de massifs volcaniques (environ 130 volcans actifs sur 200) impressionnants par leur taille, le contraste de leur couleur brun ocre panaché du blanc des glaciers. Au fond de l'Atlantique, une immense chaîne montagneuse serpente sur 1500 km : le paysage subit une révolution à chaque éruption, en moyenne, une tous les 4 ans.

Jeux d'eau

Lorsque l'eau et le volcanisme se mélangent, cela donne de curieux phénomènes, tels que les fumeroles et des mares de boue, qui jaillissent et bouillonnent à des températures moyennes de 80° à 100°. On peut aussi observer des geysers de 20 à 25 m de haut à des températures élevées : certaines sources permettent une baignade en plein air, ces piscines extérieures appelées « Hot pot » font partie du quotidien des Islandais. En plus du volcanisme, les pressions et les tensions qui se produisent au contact des plaques tectoni-

En balade



© Babette Tollet

ques provoquent en Islande de très nombreux tremblements de terre, souvent plus d'une dizaine par jour, d'amplitudes diverses. Des champs de lave noire d'encre, des labyrinthes de rivières, des sources chaudes sous les glaciers : sur ces mers lunaires, les cosmonautes américains sont venus s'entraîner. Ces sous-sols brûlants avec boue en ébullition crachent une odeur d'œuf pourri, du basalte - lave volcanique - se répand au sol, mais on importe de l'aluminium pour le transformer. Des explosions volcaniques ont créé des lacs au calme trompeur. Serait-ce la nature intacte et toujours changeante d'un pays à faible densité de population, qui conduit ses habitants à croire aux pouvoirs magiques, ou plutôt la christianisation tardive à partir du X^e siècle, qui n'a vraiment jamais chassé les croyances païennes ? Impossible de le dire. Parmi ces vastes paysages embrumés, surgissent des créatures entre rêve et réalité, des génies symbolisant les forces naturelles font partie de phénomènes atmosphériques nommés les Elfes. Le fait de parler avec des elfes et de les protéger peut paraître étrange aux visiteurs,



pourtant ils font bel et bien partie de la vie des Islandais. Le jour du solstice d'hiver, le 21 décembre, le soleil se lève à 11h 23 sur Reykjavik pour se coucher à 15h 29 sur le littoral septentrional de l'île ; les habitants de certains fjords encaissés ne voient pas le soleil durant plusieurs semaines, en opposition à l'été où le soleil ne disparaît que quelques heures.

L'Islande est un acteur principal pour la fourniture d'électricité dans les foyers avec une eau considérée comme l'une des plus pures et des plus saines du monde. En plein cœur de la péninsule de Reykjavik un grand bassin géothermal réputé pour ses vertus curatives en dermatologie et sa richesse en sels minéraux offre un spa ultramoderne. Les eaux magnifiques, bleu opale, comme phosphorescentes, se situent au sein d'une cavité naturelle de lave d'un noir profond avec un contraste de couleurs saisissant, les eaux y sont très chaudes (environ 35° à 38°).

À visiter

C'est en 870, qu'un Viking des fjords de Norvège, fonde la ville de Reykjavik. Pendant plusieurs siècles, elle restera un petit village

agricole, elle prend son essor au XV^e siècle. Reconnue comme la capitale du pays en 1786, elle s'étend sur diverses petites péninsules, au fond de multiples baies, pour offrir des paysages marins sublimes.

Du musée « le Perlan », on voit tout Reykjavik. Ce bâtiment ovoïde stocke l'eau de Reykjavik et son dôme abrite au dernier étage un restaurant tournant sur 360°.

Le Saga musée propose un son et lumière avec des personnages et décors grandeur nature. Le site de Skálholt, ancien archevêché, est l'un des lieux les plus importants de l'histoire.

Voir la nature

73 espèces d'oiseaux de mer vivent à demeure, et pas moins de 230 autres viennent se poser sur l'île. On observe peu de mammifères terrestres, renards polaires et rennes, et des mammifères marins, phoques gris et veaux marins. A côté de nombreux moutons, le cheval islandais est devenu l'un des animaux les plus célèbres de la faune locale ; son allure entre l'amble et le trot, le *tölt*, donne la sensation de voler.

Au nord, il faut voir le fjord Shagfjörour et visiter le très étrange musée en tourbe de Glaumbaer. Siglufjörour, un des plus anciens ports de commerce d'Islande, fut la capitale de pêche du hareng, poisson disparu des eaux de cette région en 1969.

À Akureyri, aller voir sa cathédrale et son magnifique fjord Eyjafjörour, avant de se diriger vers la région de Myvath, suivie d'un arrêt à Godafoss, la célèbre « chute des dieux », sans oublier le site de Namafjall, le cratère de Viti et son magnifique point de vue. Husavik, réputée pour la présence de baleines dans ses eaux, vous accueillera enfin.

De feu, de glace et d'eau, l'Islande nous invite à porter un autre regard sur le monde. ■

Babethe Tollet

Les coups de cœur de Nadine

L'Islande, terre des elfes

L'Islande, j'en ai rêvé ! On m'a tant parlé des Elfes et des Fées et de leurs histoires fascinantes... L'arrivée à Reykjavik est déjà impressionnante ! Première découverte, « le blue lagoon », incontournable pour sa beauté, ses eaux chaudes et curatives, et incroyable pour son espace naturel ! C'est devant le « Perlan » que j'ai eu mon premier cadeau ; un superbe arc-en-ciel, en guise de bienvenue ! Puis, ils n'ont pas arrêté de pleuvoir ! (les cadeaux !).

La découverte du « cercle d'or », au sud-ouest de l'île, avec ses incroyables geysers et sources bouillonnantes. Puis l'archevêché de « Skálholt » avec son église aux très beaux vitraux et une magnifique mosaïque du Christ et l'exceptionnelle « Chute d'or », une cascade gigantesque drainant des tonnes d'eau du glacier Largsjökull, spectacle inoubliable !

Départ pour le Nord, par la route n°1.

À chaque tournant, une surprise, un paysage différent ! On peut prendre une photo toutes les secondes, tant

les visions sont superbes, tant les nuages ont des formes incroyables et tant la lumière est puissante et magique ! C'est aux chalets d'Hestaspport que j'ai eu le bonheur de prendre un bain de minuit dans un « hot pot », et d'admirer la lune et les étoiles !

Ce qui est fabuleux, c'est l'immensité des paysages sauvages, sans habitations, des montagnes, des points d'eau, des rochers aux formes curieuses et partout des troupeaux de moutons aux longs pelages servant à faire de si jolis pulls pour supporter le climat plutôt froid ! Partout, des vaches éparpillées sur les vastes terres, partout de splendides chevaux sauvages, à la crinière flottant au vent, et aux robes de toutes les couleurs. Des vols d'oiseaux groupés enchantent encore un peu plus le ciel...

Découverte d'Akureyri, la capitale du Nord...

Visite du Fjord Eyjafjörour, puis de la réputée « Chute des Dieux » avec la beauté et force des eaux ! Le Stadarholl Cottage Motel Guesthouse est l'endroit, à mon goût, le plus agréable pour se poser ! D'abord, les paysages, le calme, les cottages

douillots en bois et surtout l'accueil exceptionnellement chaleureux de la propriétaire qui parle français, un personnage hors normes, préparant une cuisine dé-li-ci-eu-se ! Entrées de divers poissons fumés moelleux, avec des sauces savoureuses, du pain à l'ail, d'autres poissons grillés avec des légumes al dente et des salades craquantes, des soupes fantastiques, des desserts gourmands, crumbles avec glaces, et des petits déjeuners dignes de Fées !

Les Fées ! parlons-en ! Les Islandais les respectent hautement, il y a même un ministère des Elfes qui défend leurs intérêts ! Sur le bord des routes, des monticules de pierres qui sont des maisons d'Elfes. Il y a de nombreuses histoires merveilleuses, mais je n'ai trouvé aucune figurine ! On m'a expliqué que c'était normal, c'est un peuple invisible, sauf pour ceux qui ont le don de les voir ! Vous pouvez essayer de vous connecter à leur énergie, en allant dans la nature à certains moments, en marchant pieds nus, et vous ressentirez les émotions de joie des fées, avec l'envie de danser et chanter !

C'est aussi ici que s'est réalisé un de mes grands rêves, voir une aurore boréale ! C'est tout simplement fé-



En balade

rique... Elle ondule dans le ciel en prenant différentes formes, de couleur verte, on est hypnotisé !

Passer Noël en Islande doit être exceptionnel, puisque c'est la fête la plus importante ! Ils festoient pendant treize jours ! (avec des décors, des plats traditionnels, etc.) et surtout avec les treize Pères Noël ! Le dernier jour, ils allument un bûcher pour terminer la fête, et les Elfes font leurs adieux jusqu'à l'année prochaine !

C'est avec les yeux remplis de beautés, le cœur d'émotions, la tête de souvenirs uniques, que je quitte l'Islande, avec une seule envie, y revenir !

Je remercie les Islandais pour leur gentillesse et authenticité, le partage de leur terre d'exception ainsi que les animaux et tout le peuple des Elfes ! Ainsi que Sikki notre chauffeur, dont la passion est de photographier les chevaux et d'organiser des promenades sauvages !

Expérience

Lors de ce séjour en Islande, un matin, tôt, je suis allée dans la nature pour qu'un ami fasse des photos de moi en Ange ! (comme je les aime tant, pour être dans leurs énergies !) L'ambiance était déjà magique, brumeuse, le soleil se levait doucement dans le ciel qui se colorait de tons pastels, les nuages dansaient, le silence régnait, l'herbe givrée craquait sous les pas, et l'air était vivifiant... On pouvait ressentir la présence du peuple invisible des Elfes ! Après avoir marché un bon moment, un endroit avec des rochers paraît parfait. Je pose tranquillement sur un rocher, une plume blanche à la main, quand soudain, j'entends des souffles et piétinements... Étonnée, je me retourne doucement et, surgie de nulle part (car le paysage était très plat, et l'on avait une vue très vaste !), une horde de chevaux sauvages splendides m'entourent et me regardent ! Ils étaient tous superbes, avec des

robes caramel, noir, brun, blanc comme des licornes...

Je descends de mon rocher, hypnotisée par leur beauté, je m'approche pour les caresser ; quelle douceur ! Autant physiquement qu'émotionnellement ! Ils dégageaient tant de confiance, tant de bienveillance, tant d'amour ; ils m'ont même permis de caresser leurs petits, pendant que les mères les allaitaient ! (Des Islandais m'ont dit que c'était exceptionnel, car les mères ne permettent pas qu'on approche leurs petits !)

J'ai pu poser mon visage contre leur tête et plonger mon regard dans le leur ; quelle profondeur, quelle présence, quelle force tranquille, quelle beauté d'âme !

J'évoluais comme dans un rêve au milieu d'eux, caressant l'un, regardant un autre, remerciant le ciel pour ce cadeau royal, m'enivrant de cette féerie... Ce fut un déchirement de les quitter, de m'arracher à cet état de grâce, de paix, de bonheur ! Mais, ils m'ont offert quelque chose d'invisible, d'incalculable : leur amour inconditionnel qu'ils ont déposé au plus profond de mon cœur, comme le plus beau des cadeaux que l'on puisse recevoir, qui n'a pas de prix, et que jamais l'on ne peut perdre !

Je leur suis profondément reconnaissante pour cet indescriptible moment magique passé en leur douce présence ; il me suffit de regarder les photos ou d'y penser pour me reconnecter à ce moment de quiétude et de joie immense ! Puissiez-vous ressentir au moins un tout petit peu de leur grande bonté à travers ces pâles mots, car je serais si heureuse de pouvoir vous la transmettre et la partager !

Merci à l'Islande pour cette si belle expérience, et merci à l'Icelandair de m'avoir permis de voler dans un de ses oiseaux aux ailes de fer, vers ces chevaux aux ailes invisibles d'anges. ■

Nadine Adam

La Jordanie : un parfum de printemps arabe au Moyen-Orient



Amman.

Notre confrère Pierre Ponthus a effectué une visite en Jordanie au mois de mai 2011 et nous livre ses réflexions quelques mois après ce voyage.

Avec ses 6,4 millions d'habitants pour un territoire 7 fois plus petit que la France, la Jordanie apparaît comme une exception dans la lutte pour la démocratie dans les pays du Moyen-Orient. Beaucoup de ces pays du Moyen-Orient viennent de connaître des révolutions démocratiques traduisant une recherche de liberté, de justice et d'équité. Le Royaume hachémite n'a, semble-t-il, pas échappé

à ce mouvement, mais à quelques différences près : il n'y a pas eu de répression sanglante comme dans la Syrie limitrophe et l'autorité du roi n'est pas contestée.

La population jordanienne, majoritairement palestinienne, ne s'est pas soulevée contre le pouvoir en place et Sa Majesté Husayn II est finalement bien acceptée par tous ses sujets.

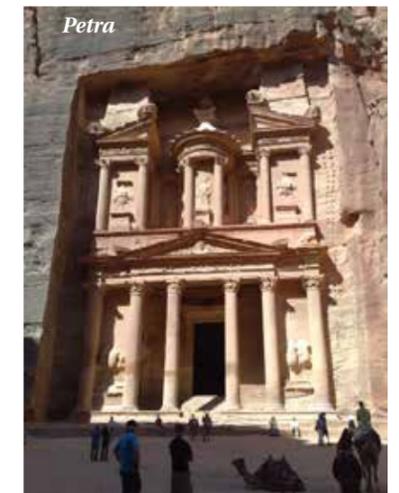
À quoi peut-on attribuer cette relative quiétude ?

Peut-être au sens inné de ces civilisations anciennes tournées vers l'accueil de l'étranger et des cultures différentes. La Jordanie reste en effet une terre biblique d'accueil, un lieu de passage ancestral avec des caravanes qui ont relié

l'Asie à l'Europe, en apportant les ajouts des civilisations sumérienne, babylonienne et assyrienne. De plus, il y a moins d'une centaine d'années, ce pays de bédouins s'est rangé sous la bannière d'un Lawrence d'Arabie qui avait conçu le projet de création d'un empire arabe. Ce chef sut habilement animer la révolte des Bédouins contre les oppresseurs turcs.

Aujourd'hui, l'apport des civilisations anciennes et nouvelles a créé une forte dynamique d'accueil pour tous ceux qui ont rejoint le bord du Jourdain Ouest.

Ce sont des millions de Palestiniens, fuyant la Cisjordanie, qui se sont installés dans des « camps palestiniens » aux abords de la ca-



Petra

pitale Amman. Puis, devenus Jordaniens à part entière, ils ont mis en pratique leur savoir-faire, leur énergie et leur volonté à s'intégrer pleinement dans leur nouveau pays d'accueil. Ils représentent plus de la moitié de la population de la Jordanie.

Il n'est guère facile de repérer ces « anciens camps palestiniens » qui se sont transformés au fil du temps en quartiers entiers de la capitale, avec des constructions très modernes et équipées des derniers moyens de communication. Car ces populations palestiniennes échangent beaucoup avec celles qui sont restées en Cisjordanie et encore plus avec celles qui se sont installées dans les pays du Golfe pour y développer l'économie. Ces « Palestiniens de l'extérieur » envoient des fonds importants à leur famille maintenant installée en Jordanie et facilitent ainsi le développement des investissements locaux.

Le pays s'enrichit d'autant plus que la balance des paiements est

En balade

devenue excédentaire d'une part avec tous ces fonds envoyés par ces familles palestiniennes du Golfe, d'autre part avec la manne financière apportée par le tourisme qui profite de la mise en valeur de sites légendaires comme Petra, Jerash ou Wadi Rum. D'ailleurs, les touristes viennent de tous les pays et il n'est pas rare de voir des groupes de visiteurs israéliens séjournant à Eilat dans un premier temps venir visiter Petra ensuite. Le tourisme se développe rapidement avec la mise en valeur d'un patrimoine culturel étonnant et une nature très avantageuse. De grands travaux sont lancés pour acheminer l'eau « géologique du dé-

sert » de Wadi Rum vers Amman. La situation politique a évolué ces derniers mois avec le Conseil de coopération du Golfe (CCG) qui a intégré depuis le 10 mai dernier les deux monarchies de la Jordanie et du Maroc. Son objectif premier est de défendre les régimes monarchiques qui seraient victimes de tentatives de renversement. L'Arabie Saoudite qui est leader du CCG, souhaite maintenir une certaine paix dans la région. Elle ne peut tolérer que des mouvements de foule remettent en question les pouvoirs monarchiques en place. Même si ces régimes ne représentent qu'un dixième des populations

arabes, le CCG souhaite garder une certaine «paix» au moment où certains régimes dictatoriaux sont ou ont été remplacés par des gouvernements islamistes sous l'effet du « printemps arabe ». Pour toutes ces raisons, le Royaume de Jordanie reste ancré dans un certain maintien de la situation politique actuelle, en attendant la mise en place graduelle de réformes rendues de plus en plus nécessaires par la situation du Moyen-Orient. La Jordanie n'exalte-t-elle pas en ce moment un parfum de paix ? N'est-elle pas devenue une promesse de paix au Moyen-Orient ? ■

Pierre Ponthus



Le désert de Wadi Rum

À lire

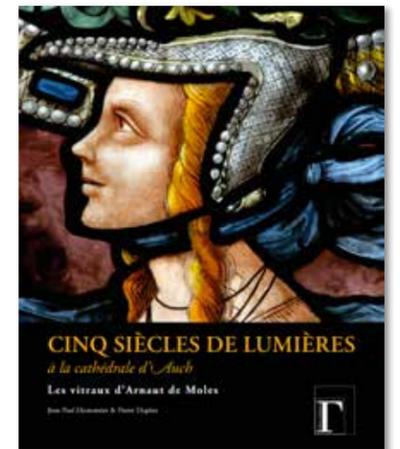
Cinq siècles de lumières à la cathédrale d'Auch

Les vitraux d'Arnaut de Moles

Jean-Paul Dumontier & Pierre Duplan

Ce livre est beau et comme l'a dit Krishnamurti, philosophe indien : *Apprécier la beauté est un élément essentiel de notre existence. C'est sa beauté intérieure qui donne une grâce, une douceur exquise à sa forme.* Pierre Duplan a fait une fois de plus un exercice de typographie et de mise en page qui donne la parole aux images de Jean-Paul Dumontier et ils nous font tous les deux apprécier la beauté de l'œuvre d'Arnaut de Moles, ce maître verrier du XVI^e siècle qui en colorant la lumière savait créer à l'intérieur de la cathédrale une atmosphère mystique invitant à la méditation. ■

Hugo Harrang



Les auteurs

Pierre Duplan a passé son enfance à Auch et la cathédrale était pour lui un terrain de découvertes et de jeux. Après les Beaux Arts à Toulouse, l'École des arts appliqués à Paris et l'ENSET (aujourd'hui École normale supérieure de Cachan), il aborde une longue carrière d'enseignant. Tout naturellement, il présenta à la fin de son cursus un mémoire d'histoire de l'art sur les vitraux de la cathédrale. La collaboration pour cet ouvrage avec Jean-Paul Dumontier était naturelle : ce dernier est LE photographe spécialiste de l'art sacré en France et il avait déjà photographié tous les vitraux de la cathédrale. Amis de longue date, ils avaient la même conception de l'ouvrage : en aborder les côtés historiques, bibliques et esthétiques. « En 1507, le cardinal François II de Clermont Lodève avait développé avec ce projet, contemporain des fresques de la chapelle Sixtine au Vatican, une pensée interreligieuse avant la lettre, rassemblant les païens, les Juifs et les chrétiens » suggère Pierre Duplan. Jean-Paul Dumontier avait à cœur de mettre en valeur l'importance

de l'art du portrait, « il faut remarquer la grande expressivité des visages dessinés avec une virtuosité gestuelle mise au service d'une réflexion préalable » dit-il.

L'ouvrage propose une lecture aussi complète que possible des verrières d'Arnaut de Moles, à travers des plans, des photos souvent en gros plan, une explication des techniques et des couleurs utilisées. On visite les chapelles les unes après les autres, avec à chaque pas les explications nécessaires à la compréhension des personnages et des scènes, tant sur le plan des thèmes bibliques que sur celui de la réalisation artistique.

À la rencontre des sibylles

L'adjectif sibyllin ne fait plus mystère, si j'ose dire, mais qui se rappelle son origine ? Voici l'occasion de faire la connaissance de neuf sibylles, femmes de caractère bien séduisantes pour la plupart en même temps que prophétesses exaltées.

Pierre Duplan : « *Il n'y a plus aujourd'hui de vie religieuse très forte : les gens visitent les églises sans savoir ce que représentent les personnages. Il fallait absolument montrer que la chapelle Sixtine*

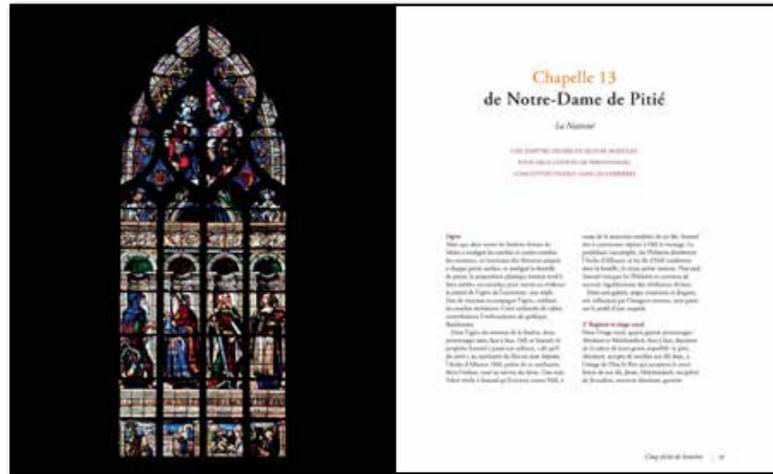
et les verrières d'Auch avaient le même programme iconographique : la rencontre des patriarches, sibylles, prophètes et/ou apôtres, idée qui avait été proposée par Filippo Barbieri en 1480 dans un Traité qui proposait une description systématique de douze sibylles. Le cardinal de Clermont Lodève, alors ambassadeur de France à Rome, eut connaissance de ce livre et s'en inspira. »

Un ensemble voulu et défini dans les moindres détails

Le visiteur et le lecteur partent à la rencontre des personnages, bibliques et réels, et vont tout savoir d'eux ou presque. La « fabrique » (l'ensemble des notables concernés par le projet) définit les personnages par leurs attributs, le cardinal est représenté deux fois, le maître verrier aussi ; les couleurs donnent des clés, par exemple jaune pour Judas et pour les Juifs, verte pour ceux qui guérissent la lèpre ; les tissus sont soigneusement choisis, damas blanc pour la Vierge, velours, soie, fourrure ; les vêtements sont fidèles à ceux de l'époque ; la place et la gestuelle de chacun précises.

La beauté des verrières, tant dans

À lire



leur dessin que dans les couleurs, est éclatante. Le vitrail, élément spirituel, évoque la lumière divine, il est fait pour être vu en transparence, à des heures et des saisons différentes. Traditionnellement, le parcours commence au nord, avec des tons froids de verts et de bleus, et se termine au sud avec des tons chauds, jaune, orange, rouge. La crucifixion se trouve toujours à l'est : le Christ tourne le dos à Jérusalem et fait face au monde qui reste à convertir. Dans chaque verrière, il y a trois récits distincts : en haut l'ogive, puis la grande scène « historique » du milieu et enfin le soubassement, où l'on va d'ailleurs voir apparaître les débuts de la perspective et des lignes de fuite.

La fabrication
Viолlet-le-Duc passé par là a fait l'inventaire des couleurs et des pigments utilisés. Le verre est



peint et émaillé des deux côtés ; il est découpé à l'acide. À peine 6 ans pour la réalisation de l'ensemble, terminé avant même que la cathédrale ait reçu sa toiture. Par un miracle rare, l'œuvre a traversé les siècles et les révolutions sans presque aucun dommage...

À vitraux exceptionnels, livre remarquable

À peine 18 mois pour réaliser ce livre, ce qui est une gageure quand on en analyse les qualités. On tire son chapeau à Jean-Paul Dumontier pour son travail de photographe.

A noter

Carole Martinez a reçu le Goncourt des lycéens le 5 novembre 2011 à Rennes pour son livre *Du domaine des murmures*, en présence d'Alexandre Bompard, pdg de la Fnac et de Patrick Rambaud, de l'Académie Goncourt. « Les lycéens ont été séduits par l'écriture poétique du livre de Carole Martinez qui offre une autre vision du monde », explique le président du jury des lycéens. Nadine Adam nous avait recommandé la lecture de son premier livre, *Le cœur cousu*, dans le numéro 33 de notre Bulletin. Auteur à suivre, pour tous.

Les photos ont été prises (sur plusieurs mois) en lumière naturelle ; je vous laisse imaginer les temps de pose ! Les verrières sont perchées en hauteur, il faut en corriger la perspective ; quelquefois 3 ou 4 clichés sont superposés pour équilibrer les rapports de couleurs ; un énorme travail de nettoyage sur photoshop a éliminé les toiles d'araignée, la poussière, les scories. Travail de bénédictin pour une beauté absolue.

Pierre Duplan et Jean-Paul Dumontier ont choisi le format -presque carré-, tous les éléments de maquette et de typographie, les plans, la mise en page des photos et du texte etc. Les amateurs de beaux livres seront admiratifs des choix qui ont été faits et du soin qui a présidé à chaque étape. Par exemple les caractères jaunes sur fond noir, la couleur des plans, le rythme des polices, la justification des textes. Quand Pierre montre le storyboard du livre - qui est au simple chemin de fer ce que la poésie est au morse - le lecteur refait avec lui, émerveillé, le voyage dans cette œuvre magistrale et magistralement racontée. ■

Marie-Odile Carpentier

La cathédrale d'Auch est inscrite au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO depuis 1998 au titre des chemins de Saint Jacques de Compostelle. Ses 18 verrières décrites ici furent achevées le 25 juin 1513. Pierre Duplan est professeur honoraire à l'École supérieure Estienne des arts et industries graphiques. Jean-Paul Dumontier est peintre et photographe. Éditions Grégoriennes, 49 €.

À voir

Rétrospective Georges Simenon

C'est la première exposition-rétrospective jamais réalisée en France, retraçant la vie de Georges Simenon pour qui la Vendée a été une étape aussi fondatrice que méconnue, il y vécut entre 1940 et 1945.

Ces cinq années passées à Vouvent, Fontenay-le-Comte, Mesmin, l'Aiguillon, et aux Sables d'Olonne où le député-maire Louis Guédon a créé un festival, qui se déroule tous les ans avec un immense succès croissant. C'est en cette période qu'il a écrit *L'Ainé des Ferchaux*, *L'inspecteur Cadavre*, *La fuite de Monsieur Monde...* c'est aussi en Vendée que Simenon encouragé par André Gide, rédigea *Pedigree*, roman autobiographique dont le tapuscrit se trouve exposé. Cette exposition rassemble manuscrits, tapuscrits inédits, livres, dessins, peintures, photogra-

phies, documents sonores, affiches de films, objets et meubles parmi lesquels : son bureau, sa boule en or fétiche, son emblématique statuette africaine, sa pipe et son chapeau. Le monstre « fumeur de pipe » comme l'avait qualifié Anthony Burgess donne le tournis. Il est épuisant d'énergie naturelle. Sa carte de presse de *Paris-Soir* en qualité d'envoyé spécial, en tout plus de 200 objets. Outre les années vendéennes, le parcours de cette exposition propose une succession d'espaces scénographiques, évoquant l'enfance liégeoise, les débuts parisiens, les voyages autour du monde et le séjour aux États-Unis. D'autres espaces thématiques font entrer le visiteur dans l'univers intime de l'écrivain et le vif de sa création littéraire, en lui faisant vivre, notamment, la vie d'une œuvre depuis ses prémices et du tapuscrit du film. Simenon, l'homme aux 10 000 femmes, est allergique aux chiffres.



Donnons-en quelques-uns : 250 000 pages soit 6 kilomètres de feuilles mises bout à bout, 25 ouvrages autobiographiques, 117 romans, 75 *Maigret*, 155 nouvelles et au total plus de 500 livres : 9 000 personnages, 249 adaptations à l'écran, 4^{ème} auteur le plus traduit dans le monde derrière Jules Verne, Perrault et Goscinsky. ■

Jean-Claude Santier

N'hésitez donc pas à retrouver la piste de Georges Simenon à l'Historial de Vendée à Lucs-sur-Boulogne, jusqu'au 26 février 2012. Tél : 02 51 41 61 61

Salon national des artistes animaliers 2011



Le 16 octobre dernier, le 35^{ème} Salon national des artistes animaliers tenu dans les salons de l'hôtel de Malestroit à Bry-sur-Marne a fermé ses portes. Ouvert plus largement cette année à de jeunes

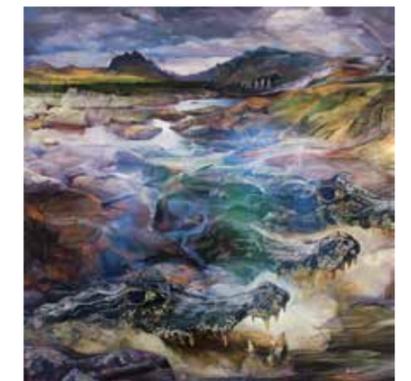
artistes talentueux avec des techniques innovantes et bien expliquées dans un catalogue prêté à l'entrée du Salon, il a enchanté les yeux et comblé esthétiquement les nombreux visiteurs venus de Paris et de sa proche banlieue. Les classes de Bry ont eu le plaisir de pouvoir s'initier avec certains artistes aux différentes techniques présentes. Peintures, sculptures,

photos, céramiques, œuvres assistées par informatique et nombreuses œuvres de techniques mixtes. Deux artistes ont été sélectionnés, un sculpteur, Pascal Masi et une aquarelliste Marie-Hélène Stokking ; leurs œuvres étaient exposées dans la grande salle d'entrée et elles se répondaient bien entre la douceur des aquarelles et la vigueur des sculptures.

La compagne de Paul Dunez, membre de notre conseil syndical, **Jeanne-Marie Véron**, a participé à ce Salon. Les visiteurs ont particulièrement apprécié ses crocodiles sous un ciel d'orage, image de notre société aujourd'hui, ce que les enfants ont bien perçu.

C'est un salon à visiter et à suivre d'année en année : une mine de talents à découvrir. ■

Simone Bonifaci



À voir

Le musée Lalique

Connaissez-vous Wingen-sur-Moder ? Peut-être est-ce le cas de certains parmi vous, chers lecteurs et lectrices, mais savez-vous que depuis le 2 juillet dernier, un magnifique musée vient d'ouvrir, entièrement consacré aux œuvres de René Lalique ?

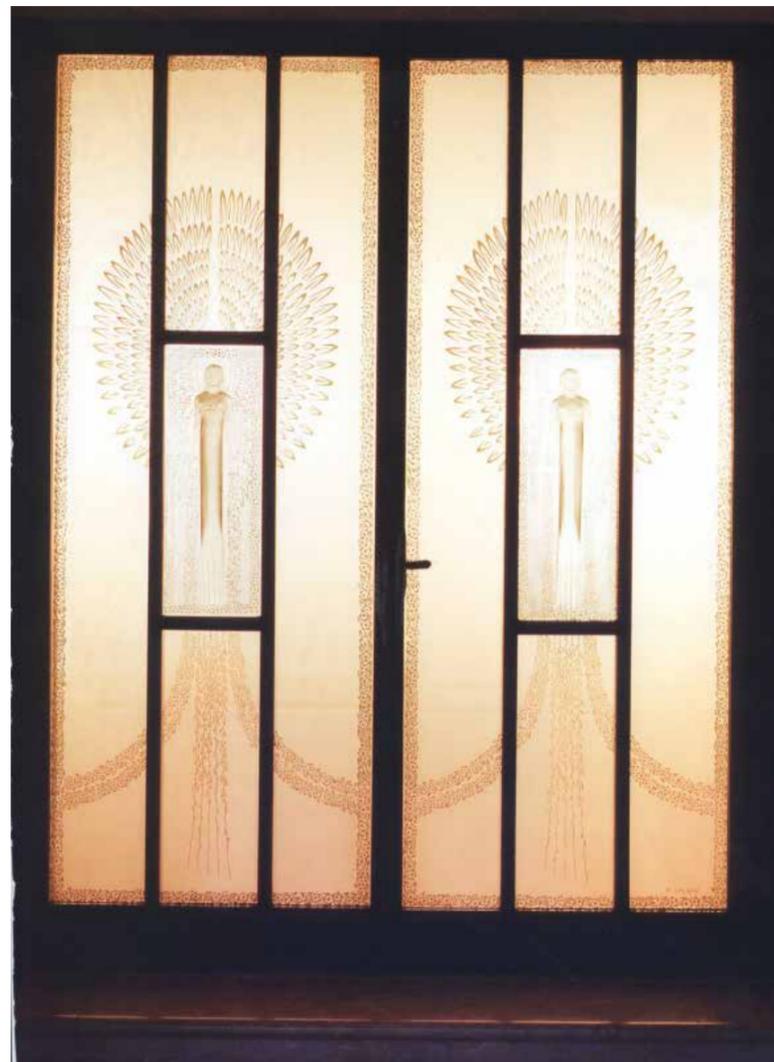
Car, aussi étonnant que cela paraisse, si des musées sont consacrés à des œuvres de Lalique à New York, Lisbonne, Londres, Hakone au Japon, aucun établissement en France ne lui était spécifiquement dédié.

Où se trouve Wingen-sur-Moder et pourquoi ce choix ?

Cette commune est située dans le Bas-Rhin, au nord de La Petite Pierre, au cœur des Vosges du nord. C'est à Wingen-sur-Moder que René Lalique a implanté sa manufacture en 1921 ; à 60 ans, celui qui était connu en tant que bijoutier et déjà célébré par le Tout-Paris de l'époque, devient un verrier d'art inégalé. C'est donc dans cette belle vallée vosgienne que, avec l'appui des Pouvoirs publics, a été créé un musée regroupant les acquisitions réalisées lors de la dispersion des collections de Marie-Claude Lalique, fille de René Lalique.

Le musée

L'habitude a été prise de regrouper sous le vocable « les 3 F » tout ce qui a inspiré Lalique : la Femme, la Faune, la Flore ; et le musée donne à voir de multiples exemples de cette inspiration. Si vous vous décidez à faire le voyage, surtout, choisissez le matin pour la visite et prévoyez un minimum de 3 heures ! Vous serez étonné puis ébahi et enfin stupéfié de tant de beauté. Ce ne sont que bijoux, pendentifs, statuettes, coupes, vases, flacons de parfum, luminaires, vaporisateurs, carafes, assiettes, verres, bouteilles, chevalières... et même bouchons de radiateur de voiture aux délicieuses formes féminines. Rien ne lasse et tout enchante.



© Musée Lalique

La gloire

Contrairement à beaucoup d'artistes reconnus seulement après leur mort, René Lalique va connaî-

tre très rapidement une renommée universelle et la Grande exposition de 1900 à Paris verra son triomphe. Il sera l'invité de toutes

les manifestations artistiques majeures, aux États-Unis et en Europe. Authentique artiste, Lalique ne se laissera jamais accaparer par les personnalités célèbres de l'époque du monde de la politique, des arts, des lettres ; jusqu'à sa mort, il se consacra quasi exclusivement à son art.

Un film

Un petit film fort bien fait retrace l'origine du lieu et les diverses étapes de la création des œuvres de verre et de cristal. Après plusieurs heures de visite, s'asseoir est, au demeurant, une bénédiction !

Vous l'avez compris, le musée Lalique de Wingen-sur-Moder est une totale réussite. Pourquoi ne pas aller le voir à l'occasion d'une visite de cette superbe région ? Et si vous disposez d'un peu de temps, permettez-moi de vous conseiller de passer une nuit à La Petite Pierre, ravissante commune à l'équipement hôtelier tout à fait satisfaisant, située à peine à plus d'un quart d'heure. Le site est des plus agréables et les habitants font preuve d'un sens de l'hospitalité tout empreint de gentillesse. ■

Jean Pigeon

Pour se rendre à Wingen-sur-Moder : prendre l'autoroute A4 et sortir après Metz (sortie 42) puis prendre la direction de Sarre-Union, enfin celle de La Petite Pierre (routes D8 et D9).

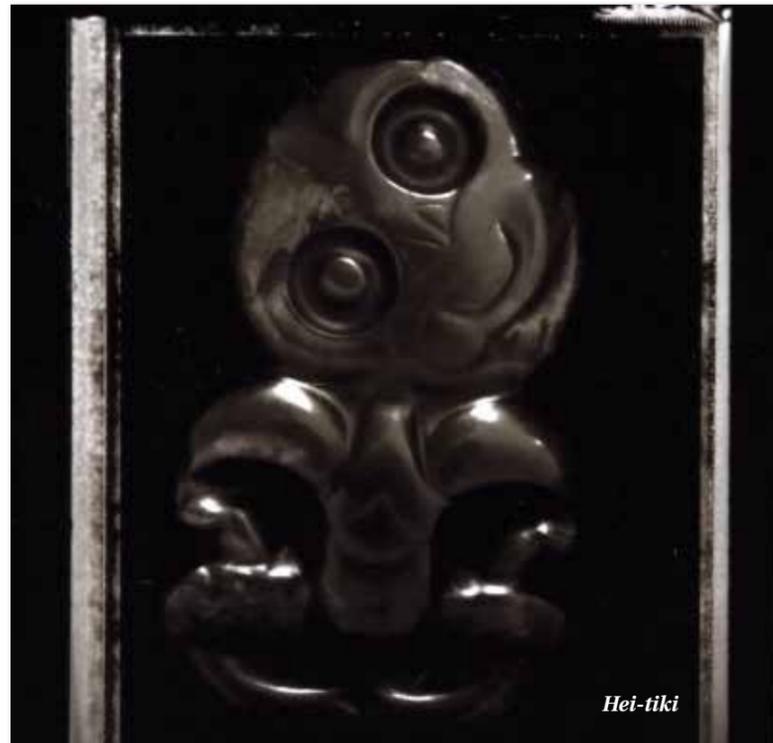
Les photos sont extraites du catalogue du Musée Lalique avec l'autorisation de la Direction du Musée : qu'elle trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

« Les 3 F » tout ce qui a inspiré Lalique : la Femme, la Faune, la Flore...



À voir

Leurs trésors ont une âme



L'évocation de la Nouvelle Zélande et des Māori fait immédiatement sens pour la plupart d'entre nous, que nous soyons intéressés par les récits étiologiques sur le kiwi ou par les analyses d'Elsdon Best ou de Marcel Mauss sur le *mana* et le *hau*, fidèles du ballon ovale et impressionnés par le *haka*, adeptes de la scarification et du tatouage (*ta moko*), admirateurs de la Soprano Kiri Te Kanawa, lecteurs de Caryl Férey ou d'Alan Duff. Mais très vite la familiarité se fait hésitation et embarras à l'évocation du traité de Waitangi, de l'autodétermination (*tino rangatiratanga*), de la sauvegarde et de la protection de l'environnement (*kaitiakitanga*), à l'observation de la série de timbres de la poste néozélandaise sur les mythes de la séparation de Rangī et

Papa ou des exploits de Maui, aux propositions des artistes contemporains, Darryn George, Reuben Paterson, Brett Graham, Saffron Te Ratana, Shana Cotton ou Fiona Pardington...

L'exposition *Māori. Leurs trésors ont une âme*, actuellement au musée du quai Branly, nous ouvre cet univers singulier en quatre entrées qui montrent que l'histoire, la mémoire et la culture, au risque d'un oubli imposé ou orchestré par la colonisation et l'économie prédatrice, n'existent que par la réappropriation, la revendication et la revivification constantes : « vers l'autodétermination », « identité et interconnexion », « prestige et autorité », « protection et préservation ». Le visiteur peut regretter le titre français qui, moins

que le titre original de l'exposition – *E Tū Ake Māori standing strong* – organisé au Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa en 2011, fait rimer identité, souveraineté, liberté dans une cohésion temporelle du passé, du présent et de l'avenir, malgré l'affirmation de la force vitale (*mauri*) des biens inaliénables (*taonga*), tangibles ou immatériels. Pour le visiteur européen, la principale réussite de cette exposition exceptionnelle est sans doute de l'amener, dès l'entrée avec la pierre tactile qui établit le *mauri* des objets et des visiteurs. La scénographie ancre ces matérialisations de l'autorité, du prestige, de la généalogie, de l'identité (canots, armes et pendentifs de néphrite ou *pounamu*, instruments de musique, chants, tatouages, lieux et maisons communautaires...) aux revendications politiques (commémoration du traité de Waitangi signé en 1840 entre les chefs Māori et les représentants de la couronne britannique, drapeau d'Aotearoa), juridiques, linguistiques (écoles et télévision Māori), sociales, territoriales et environnementales (occupation de Bastion Point en 1977-1978, marches de protestation pour la terre de 1975, pour le littoral et les fonds marins de 2004...). Pour le visiteur européen, la principale réussite de cette exposition exceptionnelle est sans doute de l'amener, dès l'entrée avec la pierre tactile qui établit le *mauri* des objets et des visiteurs, à ne pas limiter son regard à la plastique des objets, mais à exposer sa pensée à la compréhension déstabilisante d'une vision dynamique du monde et de la culture. ■

Jean-Marie Baldner

Māori Leurs trésors ont une âme, musée du quai Branly, 4 octobre 2011 – 22 janvier 2012. Catalogue Hahana Smith, musée du quai Branly – Somogy Editions d'art, 2011.

Histoire

Journalisme et féminisme

Ceux qui s'intéressent à l'Histoire des Femmes peuvent aller en consultation à la Bibliothèque Marguerite Durand¹. Il semble souhaitable de rappeler la carrière de cette journaliste (1864-1936). Née dans une famille de la bourgeoisie, elle entra au Conservatoire puis à la Comédie-Française où elle interprétait des rôles d'ingénue. Puis elle épousa l'avocat Georges Laguerre, député boulangiste, dont elle se sépara ultérieurement. Elle commença son activité de journaliste à *La Presse* dirigée par son mari, puis au *Figaro* où elle créa la rubrique « Courrier ». Envoyée par son journal au Congrès féministe international de 1896, elle fut enthousiasmée par la justesse



des revendications féministes. Elle créa alors *La Fronde* qui, de 1897 à 1905, était entièrement dirigée et rédigée par des femmes.

Elle fonda ensuite *L'Action* (1905) et *Les Nouvelles* (1909) ; entre temps, elle organisa un Congrès pour la création d'un Office du travail féminin, car elle s'intéressait aux employées et aux ouvrières, aidant à la création de plusieurs syndicats.

En 1922, elle anima le Congrès des Droits des Femmes et créa la Maison d'été des femmes journalistes, à Pierrefonds.

Il y a cette année 80 ans (1931) que Marguerite Durand a fait don à la Ville de Paris de sa bibliothèque, qui est devenue aujourd'hui une grande Bibliothèque consacrée à l'histoire du féminisme ■

Georges Robert

¹ 79 rue Nationale, 75013 Paris.
Tél. : 01 53 82 76 77

Cotisation 2012

Pensez à votre cotisation pour le renouvellement 2012 de votre carte de membre du SJPP, soit **46 €** à envoyer par chèque à l'ordre du SJPP et à l'adresse de :

Jean-Yves Jeudy,
13, villa Bellevue, 75019 Paris

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



Nous cherchons un **WEBMASTER** pour créer le Site du Syndicat ; à nos confrères intéressés et compétents, merci d'envoyer un courriel à notre Présidente.



**Le Sjpp vous souhaite
une lumineuse année 2012**

